

Routes...

Bulletin mensuel du mouvement de jeunesse ajiste :
"LES CAMARADES DE LA ROUTE"

N° 1 - AVRIL 1942 - Lyon, 32, rue Condé - Tél. Fr. 27-00 - CCP LYON 1217-67



Routes Nouvelles

EXPRESSION d'une volonté de réaction contre l'esprit bourgeois, le mouvement des Auberges de la Jeunesse avait groupé depuis dix ans tous les jeunes qui voulaient s'évader de la Cité injuste et laide.

Dans cet enthousiasme pour la vie de plein air et dure, ces débordements de joie du dimanche, il y avait plus qu'un passe-temps de fin de semaine ; il y avait la volonté de toute une jeunesse de rompre avec la civilisation de la machine, l'adhésion plus ou moins consciente à un nouveau style de vie.

Il ne s'agissait pas seulement de camping, mais d'une révolution qui s'attaque, par le haut, à l'échelle des valeurs de la civilisation bourgeoise et, par le bas, au style même de la vie quotidienne.



AU lendemain de l'armistice, regroupant toutes les forces jeunes, seules capables de faire la révolution, le Gouvernement du Maréchal a affirmé sa volonté de sauvegarder chez les jeunes Français la communauté d'âme nécessaire à l'unité de la Nation, en respectant les vocations particulières de chacun des grands mouvements de jeunesse.

Non pas mouvement unique, mais respect des diverses familles spirituelles unies pour le salut du pays.

C'est dans cet esprit que le Secrétariat général à la Jeunesse a reconnu et encouragé le mouvement des Camarades de la Route, pour regrouper dans une même volonté de construction et d'union tous les adhérents des anciennes associations d'auberges de la jeunesse.



FERMEMENT opposés à tout noyautage politique d'où qu'il vienne, le mouvement des Camarades de la Route entend, dans la fidélité à l'esprit ajiste, recréer parmi ses membres les réflexes communautaires qu'exige la reconstruction du pays.

Mouvement de tous ceux qui, chaque dimanche, prennent la route, ardents chercheurs à la découverte de la France, les Camarades de la Route savent qu'il ne peut y avoir de communauté sans effort partagé et que l'unité entre les jeunes ne s'établira pas sur la facilité, le relâchement et les concessions mutuelles, mais résultera d'une longue lutte commune dans laquelle toutes les vocations françaises seront engagées.

Capables de faire la chaîne au moment des « coups durs », ils sauront mettre en pratique, dans la vie de tous les jours, l'esprit d'équipe, de solidarité et d'entraide qu'ils auront acquis par la vie collective à l'auberge.

Ni « brouteurs d'herbe », ni « intellectuels desséchés », les Camarades de la Route veulent apporter dans leur profession, leur métier, leur famille, les habitudes de santé physique et morale qu'ils acquerront par la vie de plein air.

Ils s'appliqueront à répandre, par des foyers de culture et des cercles d'études, une culture vivante et humaine, visant à la formation d'un homme total, solidement relié à son métier, à sa profession, à son pays.

Mouvement mixte, les Camarades de la Route entendent maintenir dans les auberges l'atmosphère de santé et de franchise dans laquelle garçons et filles pourront se connaître en dehors des milieux malsains de la ville.

Les Camarades de la Route veulent, enfin, exprimer leur style de vie par un art populaire renouvelé, générateur d'élan et d'enthousiasme, répondant à l'attente de tous ceux qui cherchent, en vain, au cinéma et au dancing, l'équivalent d'un folklore périmé.

Constructeurs et animateurs des Auberges, les Camarades de la Route en feront les centres culturels qui jalonneront un long Tour de France de la Jeunesse, au cours duquel ils apprendront à connaître, au contact de la vie de chaque province, la réalité française.

ESSAI

sur une déclaration de principes des
CAMARADES DE LA ROUTE

Peu de temps avant que nous le perdions, notre grand ami

LUC BONNET

nous transmettait cet essai que nous nous faisons un devoir de publier dans ce premier numéro de "Routes..."

DEPUIS dix ans, la vie ajiste a suscité, dans notre génération, un véritable enthousiasme.

Véritables dépositaires des « Vraies Richesses », les Auberges offraient à la jeunesse le moyen de se réaliser, de vivre selon un idéal.

L'« esprit ajiste » existait avant qu'il y eut des auberges. Les A. J. ont été le lieu de rassemblement de tous ceux qui avaient déjà en eux le goût de ce style de vie, libre et fraternelle.

(Suite en 2^e page.)



ESSAI

sur une déclaration de principes des CAMARADES DE LA ROUTE

(Suite de la 1^{re} page.)



L'EXPERIENCE de ces dix dernières années a prouvé que la vie ajiste répondait à un besoin profond d'une fraction importante de la jeunesse de tous les pays.

Nous avons donc la certitude que la création du mouvement culturel des Camarades de la Route n'est pas une construction théorique, mais qu'elle a un objet très précis : offrir à un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles la possibilité de vivre « selon des principes qui, d'ores et déjà, leur sont chers ».

Ici, nous attirons l'attention sur ce point : la propagande des Camarades de la Route ne doit tendre qu'à recruter des jeunes qui acceptent explicitement les principes ajistes.

Nous devons avoir toujours présent à l'esprit ce fait d'expérience : seuls sont restés dans le mouvement et devenus des fervents, ceux qui avaient, avant d'entrer aux A. J., les qualités requises pour s'y plaire.

Pour durer et conserver intact son esprit, l'association des Camarades de la Route ne devra donc admettre à titre définitif que les jeunes ayant fait preuve de ces qualités : franchise, dévouement, tolérance.

En sélectionnant ainsi nos adhérents et en écartant par conséquent, les hypocrites, les égoïstes, les fanatiques, etc..., l'association tend à rassembler une élite.

Une communauté ainsi sélectionnée est le milieu idéal pour le perfectionnement individuel et social.

Le but des Camarades de la Route est d'offrir aux jeunes les moyens d'un développement harmonieux de leur personnalité, physiquement, intellectuellement, moralement, au sein d'une collectivité qu'ils s'efforceront de rendre toujours plus largement humaine.



TEL EST LE BUT... Quels en sont les principes ?

On pourrait les résumer par les deux mots de Fraternité et de Liberté.

Déoulant de la Fraternité, prise dans son sens absolu, l'altruisme, l'abnégation, l'esprit de sacrifice, le désintéressement total et la solidarité illimitée ; la tolérance et le respect de la personnalité.

On ne doit pas craindre de proposer aux jeunes un idéal moral très élevé. Plus un mouvement exige de sacrifices et plus il suscite d'enthousiasme.

Les Camarades de la Route doivent grouper, non des tièdes, mais des ardents.

Du principe de la Liberté découlent : le sens de la responsabilité, l'initiative et la discipline, le sentiment de la liberté intérieure, la recherche de la vérité par le libre examen, la notion de coopération.

Ces principes sont les nôtres depuis des années. Ils sont aujourd'hui admis comme les fondements d'une rénovation morale. Nous nous en réjouissons sans nous en étonner. Tous ceux qui ont cherché les voies de perfectionnement individuel et social les ont trouvées dans la maîtrise de soi-même et le don de soi. « Enrichissez-vous en vous dépensant pour les autres » est la formule commune à toutes les religions de salut, du brahmanisme au christianisme. C'est aussi, pour ceux qui ne croient pas aux récompenses « post mortem », le moyen d'atteindre, par le sentiment du devoir accompli, à une plénitude, une sérénité qui sont, sans doute la forme la plus élevée du bonheur.

Avant que l'expression ne soit à la mode, les ajistes avaient créé un « nouvel humanisme ». Leur style de vie est bien près de cet « homme total de la Renaissance » que l'on nous propose aujourd'hui pour modèle, car l'homme de la Renaissance alliait à la beauté morale, issue du christianisme, l'audace intellectuelle puisée dans la civilisation gréco-latine. Richesse et liberté de l'esprit, grandeur de l'âme, furent les caractéristiques d'hommes comme Léonard de Vinci ou Michel-Ange. Nous pouvons accepter ces modèles qui honorent l'humanité.



ON inculquera aux jeunes la notion de « l'absence d'attache » et celle de « l'acte gratuit ».

Les jeunes, en quête d'absolu, sentiront parfaitement la valeur de ces deux notions : d'elles découlent l'humilité, le désintéressement et la charité, vertus primordiales pour une rénovation morale.

La pratique de l'acte gratuit est à développer systématiquement, à toute occasion, jusque dans les circonstances les plus simples.

Semblable à la bonne action quotidienne du Scout, elle a une valeur de perfectionnement moral inappréciable.

Chez les ajistes, le principe d'une rémunération pour un travail accompli au profit du groupe ne doit même pas être posé. Il va de soi que l'ajiste est à tout moment et avec toutes ses ressources, au service du groupe, notamment lorsqu'il s'agit d'un geste de solidarité.

La solidarité doit être illimitée. Donner à une collecte en faveur d'un camarade dans la gêne n'est qu'un minimum. C'est le moins valable des gestes de solidarité, car il n'oblige à donner que très peu de soi-même. Or, le don de soi est indispensable au progrès moral. Les ajistes s'ingénieront à soulager les camarades affligés par une entr'aide véritable et sans étalage. La pratique du « coup de main », toujours en honneur dans le peuple, est la forme naturelle et totale de la solidarité illimitée. Elle doit être reprise par les ajistes.

LUC BONNET.

Notre place au Soleil



CERTAINS groupes ne trouvent pas encore auprès des autorités locales l'aide et la compréhension que ces groupes sont en droit d'attendre d'elles.

A leur usage, voici quelques extraits des circulaires ministérielles spécifiant les rapports qui doivent exister entre Messieurs les Préfets, Recteurs d'Académie et les Camarades de la Route.



Vichy, le 20 août 1941. — Direction de la Jeunesse, 3^e Bureau, D. J. M. 2.207, M. J. 96. — Le Secrétaire d'Etat à l'Education nationale et à la Jeunesse à Messieurs les Recteurs :

« J'approuve l'activité des Associations Auberges Françaises de la Jeunesse et Camarades de la Route.

« Le personnel des établissements d'enseignement est autorisé à collaborer à l'activité de ces deux Associations. Il est, en effet, de la plus grande utilité que leurs cadres soient formés d'éducateurs.

« Je précise qu'il s'agit seulement des deux Associations susmentionnées. »

Le Directeur de la Jeunesse :
LOUIS GARONNE.



Vichy, le 20 août 1941. — Direction de la Jeunesse, 3^e Bureau, D. J. M. 2.207, M. J. 97. — Le Secrétaire d'Etat à l'Education nationale et à la Jeunesse à Messieurs les Préfets (zone non occupée) :

« J'approuve l'activité des Associations Auberges Françaises de la Jeunesse et Camarades de la Route : réunions, sorties collectives, fêtes, propagande.

« J'encourage les départements et les communes à participer de toutes manières à la construction et au fonctionnement des nouvelles Auberges de Jeunesse. »

Le Directeur de la Jeunesse :
L. GARONNE.



Le mouvement « Camarades de la Route » est reconnu par le Secrétaire général à la Jeunesse. Nous n'avons donc pas à être considérés comme des ennemis ou des intrus dans la jeunesse française. Notre place au soleil est marquée au même titre que pour les autres mouvements. Munis de ces textes, une calme et digne insistance ne sera pas déplacée auprès des autorités encore hostiles et réfractaires.

En tout cas, que les Camarades de la Route ne subissent pas un stupide complexe d'infériorité devant les autres mouvements de jeunesse, sortent de l'ombre et de l'équivoque et se manifestent au grand jour.

LUC BONNIET PARMI NOUS



QUAND on lui disait : « Repose-toi quelques mois pour revenir après parmi nous... Nous avons encore besoin de toi... », il avait un sourire, un geste de la main qui disaient : « Merci de cette gentillesse, mais je ne suis pas dupe, je sais bien où je vais... » Et il reprenait aussitôt dans le vif de son sujet. C'était toujours les A.J.... Et il disait si bien : « notre œuvre », « notre avenir », ce que « nous ferons », que nous oublions, nous, ce que nous savions aussi...

Il est mort. On le sait et on ne veut pas le croire. On a beau savoir... Il est le plus vivant de nous.

Celui qui pense le plus et le mieux l'avenir. Le travail du jour s'inscrit dans ce qu'il a pensé et il y réfléchit encore... Et puis, on ne veut pas croire parce que nous nous sentons tous un peu responsables de cette mort...

Au début, quand on lui a demandé de venir, il a dit : « Non, ma santé ne le permettrait pas... » Nous avons insisté.

Oh ! que ceux qui ont pu croire à une habile politique de sa part se repentent... Nous avons compris après ce que cela signifiait pour lui et comme il était loin de toute manœuvre.

S'il avait à la fin raison, c'était par la force de sa bonne foi, de son jugement droit et de son honnêteté. C'est seulement quand il a vu les auberges en danger qu'il a accepté. En même temps, il acceptait son sacrifice...



QUELQU'UN déjà, des nôtres, a eu cette foi, cet amour pour notre vie, et est allée ainsi au-devant de son sacrifice : Marie Colmont, quand, au bout de ses forces, elle voulait à tout prix réaliser le Contre de formation de responsables.

Voici plus de trois ans qu'elle est morte, mais son message est resté et elle vit parmi nous comme au temps où nous découvrions ses premiers articles, comme au temps où ceux de Vitry, sous son impulsion, édifiaient l'auberge du Frouët.

Luc aussi restera parmi nous... Il a laissé aussi un message. Il a laissé son œuvre.

D'autres camarades ont peiné souvent durement, presque toujours obscurément, pour que nos auberges et leur esprit demeurent. Il faudra bien qu'il leur soit rendu justice. Mais il faut dire d'abord que, sans Luc, il n'y aurait plus d'A. J. aujourd'hui... en tout cas, telles que nous les avons voulues tous ensemble.



Il est une chose odieuse, c'est de se servir des morts pour les affaires du jour.

Je ne vous dirai pas : « Fais ceci parce que Luc le voulait ! » Et ce n'est pas nous qui voudrions défier l'un des nôtres, même s'il fut plus grand, mais parce que Luc avait fait sa vie de notre idéal et que, pour cet idéal, il est mort.

Nous aurons à cœur de faire plus courageusement notre travail commun, de rendre plus pure notre amitié, plus riche la vie de nos équipes, de faire en sorte que ce sacrifice n'ait pas été vain. Robert AUCLAIRE.



(PW 28.510) Photo Jourdanet.



Photo Siron,
(PW 28.505)

LA ROUTE ET LE SOCIAL



UNE telle proposition vous surprendra-t-elle, camarades de l'atelier ou du bureau ? Certainement, il s'en trouvera parmi nous pour juger que ces deux termes sont foncièrement inconciliables. Pour le gars de l'usine fumeuse ou de la papperasse poussiéreuse, la Route ne représente-t-elle pas, par excellence, le symbole de l'évasion, le rêve qui s'obstine alors que l'on peine sur l'établi ou que l'on pâlit sur de gros registres ? La vie passionnante ne commence-t-elle pas à partir du moment où l'on a rangé ses outils et balancé vivement ses bleus de travail ?

Pourquoi donc prétendre ouvrir dans un journal consacré à la Route et à ses activités une rubrique qui, nécessairement, rappellera la réalité quotidienne, ses soucis, ses contraintes ?...

Ses contraintes, mais aussi ses satisfactions. Joie de l'ouvrage bien fait et, sur un autre plan, joie de participer effectivement à la vie de la communauté professionnelle et de la communauté nationale. De lutter d'abord pour le pain journalier et, au delà, pour l'avènement d'un ordre social meilleur.

Chimères ! direz-vous. Il y a longtemps que la joie a quitté la cité laborieuse. L'outil ennoblissant a cédé la place à la machine qui abrute et rend esclave. La frénésie du profit a écrasé la grandeur sociale du travail.

Précisément, voilà le problème situé ! Tout restera à faire tant qu'un fossé partagera les différentes activités du travailleur, séparera la condition qui lui est faite de ses aspirations profondes.

NOUS avons raison d'aimer passionnément la Route, parce qu'elle nous permet périodiquement de tonifier l'esprit et de retremper les muscles. En ce sens, elle est un facteur incomparable d'équilibre. Elle est délassante et elle est purification. Elle est un liant, une transition heureuse entre nos différentes activités sociales, professionnelles et familiales.

Mais, direz-vous encore, est-il opportun d'agiter tout ce qui ramène au problème social ? Il s'agit bien de régler des questions telles que les relations entre employeurs et employés ou de philosopher sur la dignité du travail et de l'ouvrier, alors que les matières industrielles les plus indispensables font défaut et que la plupart des entreprises tournent à l'extrême ralenti...

Il est certain que le problème s'est rarement présenté sous un jour aussi confus. Et les difficultés ne sont pas uniquement d'ordre technique. Il faut s'attaquer à tout un complexe psychologique.

De tout temps, les problèmes se sont enchevêtrés, se sont mutuellement bousculés. En ce domaine, la mauvaise politique est celle de l'attente. ◆◆◆

CAMARADE ouvrier, il est vain de se détourner de ces problèmes. Si tu ne te soucies de leur solution, ils seront résolus à ton désavantage.

Certes, le monde laborieux, en général, est devenu fort méfiant. Il a tellement conscience d'avoir été berné. Les flatteries, les promesses alléchantes, les espoirs insensés et puis les avantages, les droits qui, soudain, se rapetissent et, tout au bout, la catastrophe.

Quel que soit ton sentiment, sois persuadé que bouder est vain. Les problèmes ne sont pas ainsi supprimés. Le social enserre ta propre chair. Tu penses naturellement à ton salaire. Que de choses dans ton existence il conditionne : c'est le paquet de gris, c'est le biberon du dernier né, c'est le logement plus ou moins confortable et, cependant, le salaire n'est qu'un des multiples éléments du social. Il est lié à une infinité de problèmes que tu ne dois pas ignorer, sur lesquels il serait souhaitable que tu réfléchisses.

Es-tu seulement au courant de l'actualité sociale ? As-tu connaissance des institutions, des réformes entreprises par le Gouvernement du Maréchal ? As-tu été capable de prendre position, en toute connaissance de cause, en face des solutions proposées par la nouvelle Charte du travail ? As-tu calculé dans quelle mesure celle-ci se répercutera dans ton existence laborieuse, dans ta vie familiale ?

Nous nous proposons de t'aider dans cette volonté de recherche et de jugement. Nous multiplierons les dialogues, nous mettrons le débat à ta portée, nous ferons de cette rubrique une tribune. Certes, nous écarterons toute attitude de combat ou de critique stérile. En commun, nous essaierons de faire œuvre constructive, nous explorerons volontiers au delà du présent. Nous étendrons mutuellement nos vues, nos aspirations, notre jugement. Les fruits promis à un tel programme, tu les pressens. C'est ta condition même que tu reprendras ainsi en main, que tu seras digne de défendre, d'améliorer et d'élever. TAUZIÈDE.

Faire de la politique

« MOI, je ne fais pas de politique. »

Combien de fois avons-nous entendu dire cette phrase, avec élégance et désinvolture, sans penser à ce qu'elle pouvait contenir de naïveté et d'erreur!

Il faut d'abord s'entendre sur ce que l'on appelle « la politique ». Bien souvent, lorsque avant guerre, on avait adhéré à un parti quelconque, assisté à quelques meetings, on appelait cela « faire de la politique ».

Dans ce sens-là, il est bien évident qu'ici nous n'avons jamais fait, ni ne ferons de politique. Cela ne veut pas dire que nous nous désintéresserons de la vie de la nation; nous n'en avons



(PW 28.506) Photo Blanc et Demilly.

PAUL VOUS PARLE...

Pour faciliter le travail du Centre et pour assurer une réponse immédiate à vos demandes, n'omettez pas d'indiquer sur vos envois de fonds, c'est-à-dire sur le dos des mandats ou virements chèques postaux, le détail du versement et sa destination.

La correspondance adressée au Centre doit, autant que possible, rester impersonnelle. Le courrier est à adresser, à partir du 15 avril, à la nouvelle adresse du siège : 32, rue de Condé, 32, à Lyon.

Pour faciliter le travail du Centre et vous assurer une réponse plus rapide, séparez les différents sujets que vous traitez dans vos lettres, et si possible, n'en traitez qu'un seul à la fois.

Pour simplifier la comptabilité et rendre les mouvements de fonds plus simples et moins onéreux, il a été décidé que chaque délégué de pays et chaque groupe local devra être titulaire d'un compte chèque postal. Cette demande d'ouverture ne peut être faite que par le Centre, à Lyon, qui doit connaître nom et adresse du responsable du groupe local et du trésorier.

Certains groupes ont déjà été avertis par le bureau des chèques postaux de l'ouverture d'un compte à leur nom. Nous leur demandons instamment de nous communiquer le numéro du compte qui leur a été affecté.

Dans notre règlement intérieur, il a été prévu que les caisses des groupes locaux seront alimentées en partie par les ristournes sur cotisation. A la réunion de Nîmes, il a été décidé que cette ristourne ne sera pas appliquée dans le courant de 1942, mais aux lieu et place, le Centre accordera à chaque groupe local un fonds de démarrage qui sera de beaucoup supérieur à la ristourne que les groupes auraient pu encaisser. Certains groupes ont déjà reçu des fonds de démarrage.

pas le droit, comme Français et comme ajistes. Est-ce qu'on se désintéresse de sa famille, de son atelier ou de son usine?

Mais faire de la politique ce n'est pas seulement crier : « Vive Untel ! » ou « Untel au poteau ! », ni couvrir de professions de foi les murs des urinoirs... C'est beaucoup plus s'intéresser à la vie du pays, s'efforcer de comprendre la place qu'il occupe dans le monde, et ce qu'il représente pour nous. Le jour où les Français ne s'en préoccupent plus, ils seront mûrs pour la servitude.

D'autre part, nous participons de mille façons à la politique en payant des impôts, en achetant notre tabac, en faisant notre travail, etc...

Comme l'a dit un grand homme, il y a fort longtemps : « L'homme est un animal politique ».

Ainsi nous sommes bien forcés de faire de la politique. Si nous n'en faisons pas, la politique se fera sans nous. Et, comme les absents ont toujours tort, elle se fera finalement contre nous.

Mais, pour en faire sérieusement, intelligemment, il faut avoir acquis une certaine formation civique, faut de quoi l'on risque de finir par penser comme « son » journal, ce qui serait bien, maintenant, la pire déchéance!

En conclusion, la rubrique « Civisme » s'occupera nécessairement de la politique, mais pas de « politicaillerie ».

Il ne s'agira pas de discuter la politique extérieure ou de faire des pronostics sur la conduite de la guerre; ce n'est pas notre rôle. Nous essaierons de réfléchir, ensemble, aux problèmes civiques que la vie ajiste nous pose, et de les résoudre.

Mais, pour que cela serve à quelque chose, il faut que s'établisse un « dialogue » entre vous, mes camarades et « Routes... ». La rédaction désire connaître vos réactions et — dans la mesure du possible — on donnera la parole aux lecteurs.

Ainsi nous ferons, en commun, un travail profitable et prendrons conscience de notre tâche. Là, comme ailleurs, nous devons porter le témoignage ajiste.

Et ce témoignage est irremplaçable.

BAVELIER.

LE RESPONSABLE DE GROUPE



ICI ce qu'en dit le règlement intérieur :

« Le responsable est choisi parmi les membres les plus agissants, les mieux au courant de l'activité ajiste, et jouissant de la confiance de leurs camarades. Il doit compter au moins un an d'activité aux Camarades de la Route, appartenir depuis au moins trois mois au groupe local et justifier de dix hébergements au moins dans des auberges différentes ;

« Il règle toute la vie du groupe, suscite les initiatives et les contrôles, organise et répartit le travail, veille à la discipline. Il s'adjoint deux camarades pouvant remplir les fonctions de secrétaire et de trésorier, qu'il consulte avant de prendre une décision importante. Ces adjoints doivent, autant que possible, remplir les mêmes conditions que le responsable. Il importe que l'un des trois (responsable et adjoints) soit une camarade fille et se préoccupe particulièrement des questions féminines du groupe ;

« Le responsable s'entoure de camarades ayant des compétences techniques et des qualités éducatives pour diriger les diverses activités de groupe. Le responsable, ses adjoints et ses conseillers techniques constituent l'équipe centrale de groupe qui doit sans cesse payer de sa personne et de son exemple. »



PREMIER point :

Le responsable n'est pas un inconnu, un « chef » imposé au groupe de l'extérieur. C'est un camarade qui vit la vie ajiste avec ses camarades et dans le pays même. Il se peut que, dans la période de réorganisation actuelle ou au démarrage de certains groupes, le responsable ne remplisse pas au début toutes les conditions réglementaires. Il ne faut pas être formaliste jusqu'au point de se priver parfois du seul concours valable, et c'est au délégué de pays de prendre sur lui cette dérogation qui doit être seulement temporaire.

Second point :

Le responsable agit avec la confiance de ses camarades. La confiance réelle ne s'obtient ni par des discours ni surtout par des concessions au laisser-aller. Elle va à la compétence technique et à la valeur humaine, et rend hommage à la droiture inflexible. Le responsable peut et doit quelquefois aller contre l'opinion du moment de presque tous, mais il ne peut faire un travail réel sans cette confiance profonde.

Troisième point :

« Être responsable » implique « savoir prendre ses responsabilités ». D'autres peuvent préparer techniquement le travail, mais c'est le responsable qui prend la décision et en supporte les conséquences. Il est facile de décider quand tout le monde est d'accord, mais « être responsable » est savoir prendre parti courageusement, courir le risque de se tromper et d'être jugé, « se compromettre » vis-à-vis de l'opinion. D'ailleurs, un responsable ne saurait jouer au petit caïd, car responsable veut dire justement « qui a répondu de ses actes ». Mais il faut avant tout qu'il soit autre chose qu'un porte-parole ou un rouage administratif.



Le responsable est souvent le créateur du groupe, celui qui, de toute sa peine, l'a peu à peu amené à la vie. Mais, quelquefois aussi, le fondateur doit s'effacer devant un de ses camarades qu'il a amené, et qui saura entraîner l'équipe entière plus loin que lui-même. D'autres camarades pourront être plus vieux ajistes, plus instruits, plus profonds même. Mais à la tête doit être celui qui anime et qui va de l'avant, qui sait créer une unité des éléments de son groupe et en conquérir toujours d'autres.

Le responsable doit, avant tout, être psychologue. Il ne peut tout faire au groupe, et il n'est jamais souhaitable que tout repose sur un seul individu ; mais c'est lui qui choisit « ceux qui feront », et ce choix engage tout l'avenir. C'est lui qui révèle à eux-mêmes ceux qui peuvent, ceux qui valent et ne le savent pas encore. C'est difficile plus que tout le reste, oui... mais il n'y a peut-être pas au monde de boulot plus exaltant.

Le responsable doit-il prendre une fonction précise dans le groupe ? Mieux vaut pas. Bien sûr, dans certains endroits, au démarrage surtout, il doit prendre par force un ou plusieurs postes. Parfois aussi, il a des compétences exceptionnelles qu'on ne peut pas négliger. Mais, en général, il est meilleur que le responsable ait les mains et l'esprit libres pour « penser en avant » la vie du groupe, coordonner sans cesse l'effort de ceux qui y travaillent, et aussi se porter immédiatement là où se produit une défaillance, là où il y a besoin d'un coup de main passager.

C'est le responsable qui représente le groupe devant le mouvement, le mouvement aux yeux de tous, et ce n'est ni le moins difficile ni le moins important.

Il assure la liaison — qui ne doit pas rester théorique ! — avec le délégué de pays et avec les groupes voisins. Liaison aussi avec les autres mouvements de jeunesse, avec les autorités locales, avec les organismes comme le Secours national.

Et quoique nous puissions dire, nous et cent autres camarades, c'est sur son comportement dans ces rapports-là, comme d'ailleurs dans sa vie de chaque jour, que nous serons tous jugés.

Garçon ou fille ? Je ne crois pas qu'on puisse fixer une règle. Suivant l'équipe, suivant le lieu, la fougue masculine ou la souplesse féminine feront mieux. Mais d'abord, c'est le meilleur qui doit diriger, et il est faux qu'une fille ne puisse pas diriger brillamment un groupe, même s'il comporte surtout des garçons. L'essentiel est qu'il y ait une fille dans le groupe de tête, et qu'elle pense en femme, car nous sommes un mouvement mixte, et cela ne doit pas vouloir dire que les filles suivent passivement ou singent sottement les garçons !



« A UX qualités que tu demandes d'un responsable, qui de nous pourra répondre ? » me dit le vieil ajiste qui lit pardessus mon épaule. Ne t'effraie pas mon vieux ! On ne fait pas le concours des individus « plus-que-parfaits ». Mais tu connais les copains qui ont fondé tel, et tel, et tel groupe, et ceux qui, pendant la guerre et après, ça et là, ont maintenu coûte que coûte ?

Des parfaits ? Non. Mais que nous ayons partout des types de cette valeur morale, de cette « qualité humaine », et le Mouvement sera une force devant laquelle rien ne résistera.

Robert AUCLAIRE.

DES PARENTS AUBERGISTES !

Si les Auberges Françaises de la Jeunesse sont ouvertes aux jeunes de tous les mouvements affiliés, il n'en reste pas moins que les Camarades de la Route, gardiens de la flamme ajiste, ont dans le Mouvement des Auberges, une tâche de base : la tâche de tout « ancien » dans une organisation.

Or, un des problèmes les plus délicats qui se pose aux A.F.J., est celui du recrutement des Parents Aubergistes. Et il nécessite d'urgence une solution.

Notre préférence va à des ménages de 25 à 40 ans. Ménages où, l'un complétant l'autre, la tâche peut être mieux remplie.

25 et 40 ans ne sont pas des âges limites. C'est sur la réelle qualité que nous nous basons et sur les aptitudes.

Qu'offrons-nous donc à nos P.A. ? Oh ! pas une véritable situation. De toutes façons, le logement et, généralement, un jardin. Pour le reste, les P.A. ne pouvant, ne devant être considérés comme des fonctionnaires, nous tenons compte de la situation de chacun.

Des indemnités de premier établissement sont prévues, ainsi que la répartition des taxes d'hébergement (selon un barème actuellement à l'étude).

Les P.A. ont droit aux allocations familiales.

Mais, il ne faut pas leur cacher que, dans la plupart des cas, il leur faudra mettre en valeur leurs connaissances pour compléter leurs ressources. Des avances pourront leur être consenties à cet effet par les A.F.J.

Devenir P.A. ne doit pas être envisagé comme un pis-aller ; ce doit être une vocation, et qui nécessite, vous le savez, de réelles qualités d'éducateur et d'administrateur ; le P.A. doit posséder, en outre, cette autorité naturelle qui fera régner dans l'A.J. l'ordre et une sage discipline.

Les A.F.J. vous préparent de beaux réseaux d'A.J. Mais qu'est-ce que l'A.J. la mieux située, la mieux conditionnée, sans de bons P.A. pour nous recevoir comme nous le désirons ?

Au travail !

CULTURE

NOUS ne parlons pas de tout ce qui entre dans le domaine culturel et qui comprend, en plus des études proprement intellectuelles, bien d'autres activités : jeux dramatiques, chants, danses, régionalisme, etc... Nous ne voulons parler que de ce que l'on entend généralement par « intellectuel ». Le reste fera l'objet d'autres rubriques. Les activités intellectuelles ainsi entendues comprennent essentiellement les cercles d'études et conférences faits au local. Le responsable pourra prendre parfois d'autres initiatives : proposition d'aller visiter telle exposition, d'aller écouter tel concert, telle conférence, etc...

LE CERCLE D'ETUDES

PRÉPARATION

Si le sujet du Cercle d'études doit être tout spécialement étudié par le responsable qui le mène, il doit être également préparé par tous les participants.

UN journal ajiste se doit d'être un travail d'équipe, une œuvre collective. Un tout dans la même pensée.

Si, dans ce premier numéro, des nécessités intérieures nous obligent à signer les articles, ces signatures disparaîtront par la suite.

« Routes... » sera le journal d'un mouvement. Chaque membre de ce mouvement étant solidaire dans l'équipe.
...Communauté ajiste !

AUX CHANTIERS

Pour nous permettre de diriger utilement nos jeunes camarades à leur entrée au chantier, dans leur propre intérêt et pour la bonne marche de celui-ci, les responsables de groupes sont priés de bien vouloir nous communiquer, dès qu'ils seront en leur possession, tous renseignements sur la future affectation de ces camarades.

Même si elle ne permettait aux Camarades de la Route d'un même chantier que de se retrouver, cette centralisation de renseignements ne pourrait qu'être profitable à tous.

L'idéal serait d'établir, au cours d'une prochaine réunion du Cercle d'études — si ce n'est déjà fait — un programme de travail, de façon que chacun soit au courant des sujets auxquels il aura à réfléchir spécialement. De toute façon, le sujet à traiter dans une réunion devrait être annoncé à la réunion précédente. Le responsable peut indiquer sommairement le plan qu'il suivra dans cette étude afin que chacun vienne au Cercle d'études, ayant compris le sujet.

PROGRAMME DE TRAVAIL

Dans une large mesure, chaque programme doit être laissé à l'initiative des Groupes locaux. Mais nous voudrions insister sur la nécessité de traiter certains sujets avant certains autres. Par exemple, il nous paraît urgent de commencer dans chaque Groupe l'étude des valeurs ajistes et de leurs applications à la vie nationale et humaine.

Exemples : droits et devoirs du mouvement envers la communauté nationale ; l'ajiste et la communauté ajiste ; égoïsme et communauté ; l'ajiste et les mouvements de jeunesse ; rôle actuel du mouvement ajiste considéré sous l'angle de la mixité ; solidarité — applications ; bien-fondé de l'esprit de discipline — ses limites ; régionalisme et patrie ; la Route — ce que l'on peut y puiser ; l'ajiste et la tenue extérieure ; le Groupe local modèle.

Il est certainement intéressant de se tenir au courant des progrès scientifiques. Mais étudier des problèmes d'électrochimie ou même de philosophie historique avant de savoir ce que l'on est, ce que l'on veut, où l'on va, est au moins une anomalie.

DISCIPLINE

Le Cercle d'études nécessite une discipline ordonnée. Il doit être mené par un responsable qui doit faire un effort de synthèse. Chacun demande la parole à son tour. On évite les apartés. Parler à deux ou trois alors que la discussion est ouverte est un non-sens. Pourquoi ne pas faire profiter tous les camarades de remarques intéressantes que l'on a à faire ? Il faut éviter de sortir du sujet, de se laisser aller au fil des idées.

PARTICIPATION

Tous les camarades présents doivent participer au Cercle d'études. C'est faire preuve d'égoïsme que de laisser toujours parler les mêmes, même si cela leur plaît.

Éviter d'avoir un ou deux parleurs qui drainent toutes les discussions. Bien entendu, laisser parler davantage ceux qui ont plus d'expérience. Se méfier de celui qui discute pour discuter. On ne se réunit pas au local pour faire de l'intellectualisme.

DURÉE

La durée moyenne du Cercle d'études est d'une heure et demie. Mais elle dépend avant tout du sujet.

METHODE

Nous en parlerons en détail et à maintes reprises. L'essentiel de la méthode = énoncé du plan, discussion préliminaire (cinq minutes), exposé détaillé du sujet (la discussion ne s'amorce qu'exceptionnellement en cours d'exposé pour de simples mises au point). Durée moyenne de l'exposé : 30 à 50 minutes. Puis discussion libre et conclusions.

CONCLUSIONS

Le but essentiel du Cercle d'études est de conclure, d'essayer de se mettre d'accord sur le fond du sujet. La discussion est stérile si elle consiste en un simple échantillonnage d'idées... aussi complexes soient-elles. Cet échange d'idées doit être orienté vers un but pratique, aussi élevé soit-il. Le rôle du responsable est de cristalliser en fin d'études les quelques idées saillantes et de les établir en conclusion.

Que chacun reparte ayant l'impression d'avoir donné quelque chose et d'avoir acquis au moins autant qu'il a donné. Faute de quoi le Cercle d'études n'est pas justifié.

Ces quelques principes de débuts... ne sont que des principes. Ils n'ont en rien une valeur d'application absolue.

Chacun a le choix des moyens. Chaque Groupe doit garder sa personnalité. Mais le But doit nous être commun : établir une solide et saine culture ajiste.

Henry BONNEL.



JEAN GIONO

nous présente :

La jeune troupe de comédiens qui a pour titre « Le Chariot », à la fois nom de constellation et nom de moyen de route, a fait une adaptation théâtrale d'un conte que je fis paraître il y a quelque vingt ans dans un livre intitulé : « Solitude de la Pitié ».

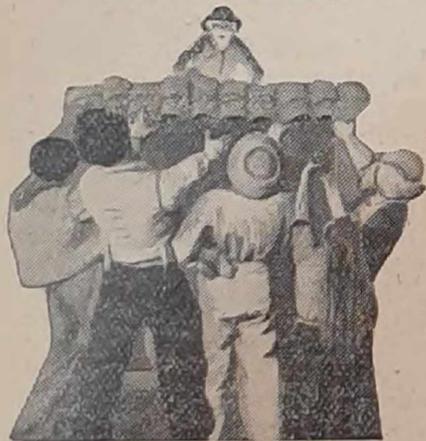
Depuis, le cinéma s'était emparé (c'est le mot propre) de ce conte, mais il l'avait traité

non pas en ami mais en sauvage. Il s'en était emparé, c'est bien le mot, emparé, annexé, dévoré et transformé.

J'ai été heureux de constater que « Le Chariot », avant de charger « Jofroi » dans sa cargaison, lui avait rendu sa légèreté et son vrai poids.

Je souhaite qu'il l'emporte pendant longtemps avec lui, chez les gens qui peuvent en profiter.

Jean GIONO.



“ LE CHARIOT ”

(PW 28.507 et 28.509) Photos Marcel.

ROUTE



DE tout temps, l'ajiste s'est reconnu à ses chants. Il aime naturellement chanter, en toute occasion, dans la chaude ambiance de la veillée ou bien lorsqu'il va dans le vent. De même, la pratique du pipeau et de la guitare était fort en faveur parmi les

usagers de l'auberge.

Ces allures de troubadour, qui furent longtemps la marque distinctive de l'ajiste, sont tout à coup passées dans les mœurs. La jeunesse française, durement réveillée par la défaite, s'est mise à redécouvrir la chanson ; elle a senti que le chant lui permettrait de s'exprimer collectivement dans la joie comme dans l'effort.

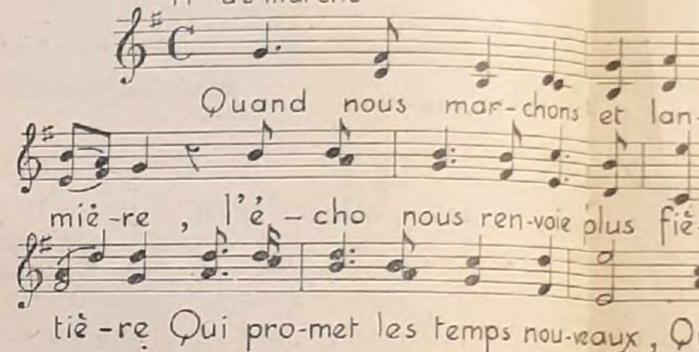
Quand nous

II

Fuyant loin des lourds marteaux
Du labeur de la semaine,
Sans jamais reprendre haleine,
Partons à travers les plaines,
Le jour devient libre et chaud (bis)

Paroles de H. CLAUDE — Musique

M^{te} de marche



IV

Nos chansons charient la joie,
La beauté et la jeunesse ;
Elles créent l'allégresse,
Et le rythme est la promesse
De nos cœurs brûlants de foi (bis).

La jeune troupe des Camarades de la Route : « Le Chariot », après trois mois de travail dans sa retraite de Lourmarin, est prête aujourd'hui à exprimer vigoureusement la joie et l'idéal des Camarades de la Route qui accueilleront son message.

Son spectacle, conçu tout spécialement pour être joué n'importe où, en plein air aussi bien que dans une salle dépourvue de tréteaux, son programme robuste et joyeux, seront un enseignement direct pour les éléments d'art dramatique de nos groupes car, avant d'être un moyen de propagande pour les Camarades de la Route,

LES DIEUX LA JOIE !

Cette découverte devait entraîner d'autres. La voix réclame son complément naturel : le geste, le mouvement, la mimique. La danse, le chant, l'expression dramatique sont des formes artistiques étroitement dépendantes, ils constituent la base de ce qu'il convient d'appeler l'art populaire.

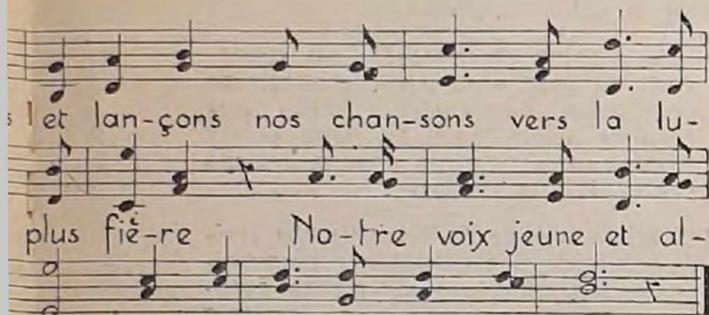
La danse paysanne n'était pas totalement ignorée des usagers des ajistes. Quelques-uns s'y étaient même initiés. Mais, dans l'ensemble, l'ajiste l'avait seulement considérée avec curiosité. Sur le moment il avait eu l'idée de se mêler à la farandole, au branle ou à la bourrée, mais cela n'avait pas de suite, soit que les difficultés l'aient rebuté, soit qu'il ait considéré que ces survivances pittoresques ne pouvaient l'intéresser.

... marchons...

III

Vertes prairies, fleuves bleus,
Monts d'or, vallons de mystère,
C'est le cadeau que la terre
Offre à qui sait lui plaire,
A qui sait ouvrir les yeux (bis).

MS. — Musique de ENGLERT. — Adapt. française de A. HAULAT.



V

Filles, garçons, est-ce là
L'impossible barricade ?
Foin de toutes ces brimades !
Hardi ! joyeux camarades,
Nous allons tous au combat (bis).

« Le Chariot » sera la maîtrise d'art populaire ajiste visitant tous les groupes et les auberges.

« Le Chariot » a inscrit à son programme :

« Prologue. »

« Jofroi », d'après une nouvelle de Jean Giono, adaptation de Jean-Pierre Grenier.

« Les Trois Aveugles de Compiègne », d'après un fabliau du moyen âge.

« Le Chant de Joie », chœur parlé, d'après Walt Witmann.

« Le Jeu de Christophe Colomb », de Guy Pascal.

« L'Anniversaire de la Fondation », un acte d'Anton Tchekow.

... OT 99

Depuis quelques années, on a reconnu à la danse une fonction éducative et artistique. On s'est aperçu que la danse populaire était de tous les temps, qu'elle pouvait fort bien s'adapter à notre époque moderne, qu'elle méritait non seulement d'être réhabilitée mais remise en honneur parmi la jeunesse. Et, de fait, la danse populaire a connu un subit engouement.

Malheureusement, en cette matière, on n'improvise pas. Un véritable renouveau de la danse populaire pose des problèmes de rééducation aussi bien physique qu'intellectuelle. Nous sommes devenus malhabiles à saisir du regard ou de l'oreille un rythme, une mélodie et surtout de les reproduire corporellement. Nous ne savons plus apprécier comme il convient la grâce, l'harmonie de mouvements et d'évolutions qui caractérisent la danse traditionnelle.

L'ART dramatique a également attiré l'intérêt avide de la jeunesse. Ne permet-il pas d'exprimer les sentiments, les aspirations, les préoccupations d'une communauté vivante, de figurer et d'animer des personnages tragiques ou cocasses dont la vie quotidienne nous permet l'observation ?

Là encore, les désirs ont dépassé les possibilités. On ne s'improvise pas comédien, même comédien amateur. Il ne peut y avoir d'art populaire de médiocre qualité. Le plus modeste jeu dramatique, la moindre mise en scène, la décoration scénique, la fabrication d'un masque exigent des connaissances techniques élémentaires.

UN organisme a été spécialement créé afin de répondre à ces besoins nouveaux de la jeunesse. « Jeune France » s'est proposé un programme à longue portée de diffusion et de rééducation artistique. « Jeune France » encourage et suscite toutes tentatives ou manifestations artistiques de qualité. Ainsi « Le Chariot », qui a entrepris la tournée des A. J. en zone libre, a été la création commune de « Jeune France » et des « Camarades de la Route ».

Par ailleurs, les tâches de première urgence n'ont pas été négligées : la formation de moniteurs qui assureront dans les mouvements de jeunesse le triple rôle de conseiller, d'éducateur et d'animateur artistique.

Ces futurs animateurs, venus des différents mouvements de jeunesse, suivent depuis plusieurs mois un stage à la Maîtrise centrale de Lyon. Ils se perfectionnent dans la pratique du chant choral, de la flûte douce, de la guitare, des danses populaires, des différentes techniques d'art dramatique, etc... De nombreux Camarades de la Route ont été admis à ce stage et, cet été, ils se mettront au service du mouvement ajiste. Ils seront ainsi les pionniers d'une action d'envergure qui tend à élever le niveau artistique et culturel de la jeunesse française.

TAUZIÈDE.



NOS FAIBLESSES ET NOS FORCES

«... Je mettrai à tes côtés toutes les forces et toutes les faiblesses des hommes...»

Marie COLMONT.



Il ne devrait pas être besoin d'autres mots pour définir celui d'Entr'aide.

Toutes les forces et toutes les faiblesses...

Camarade, ne crains pas que la charge soit trop lourde — si elle l'est, ce n'est que d'amour...

Toutes les forces et toutes les faiblesses...

Camarade, n'oublie pas que tu as « ta » force — mets-là au service d'une faiblesse.

Et n'aie pas honte de « ta » faiblesse — cherche la force qui l'aidera...

« Je mettrai à tes côtés toutes les forces et toutes les faiblesses des hommes. »

Je le répète cette phrase parce qu'elle est toute simple et pas simplement une phrase. Elle est un programme. Elle est une promesse, grave et joyeuse, la promesse d'un large don de soi, d'un vaste contact humain, donc d'un profond épanouissement.

◆◆◆

Et maintenant, pratiquement :

1° Un questionnaire d'Entr'aide a été envoyé au Groupe. Il faudra le remplir — non pas le bâcler, s'en débarrasser, le confier à un seul — mais y répondre avec votre cœur et avec votre cerveau aussi... et tous. Faites-en l'objet d'une réunion (l'Entr'aide vaut bien une soirée), d'une tâche commune. Réfléchissez. Ayez envie de remplir ce questionnaire ensemble.

Tous les tuyaux, suggestions, fiches, une fois centralisés, nous pourrons démarrer un vrai travail.

Voilà pour la communauté ajiste.

Et voici pour la communauté tout court :

2° Présentez-vous, Camarades de la Route, et mettez dès maintenant votre Groupe à la disposition du Secours National. Il y a là certainement un travail pratique d'Entr'aide à faire, une preuve de votre bonne volonté et de votre civisme à donner.

Voilà des premières tâches. Il y en a d'autres. Nous les remplirons toutes.

...Nous prendrons à nos côtés toutes les forces et toutes les faiblesses des hommes.

Simone CHAUMET.

**LA JEUNESSE, LA VIE NE SE DÉFENDENT PAS ; ELLES
ATTAQUENT OU RAYONNENT. SOYONS PLEINEMENT L'ÂME
QUE NOUS VOULONS ÊTRE ET, UNE FOIS CHOISIE, SONGEONS
À LA SEMER AUTOUR DE NOUS PLUS QU'À LA PROTÉGER...**

◆ Un camarade actuellement à Lyon irait n'importe où, là où il aurait un emploi de technicien débutant (conducteur de travaux, aide-chimiste, calculateur industriel, etc...).

◆ Un rassemblement Camarades de la Route, organisé par le Groupe de Nice, a eu lieu à Antibes les 7 et 8 février et a réuni les ajistes du Sud-Est. Une collecte a rapporté 530 francs remis à l'Entr'Aide des Camarades de la Route.

◆ Une camarade va avoir un petit enfant bientôt. Elle aurait besoin d'une layette.

◆ Le père aubergiste de La Coûme, par Mosset, a grand besoin de 5 ou 6 camarades costauds et travailleurs pour l'aider à remonter une étable que la neige vient d'effondrer et à planter des arbres fruitiers. Quelques camarades sans travail auraient là un chic boulot.

◆ Atteint de surdité, un camarade ne peut acquérir l'appareil de correction nécessaire. Parce que celui-ci coûte 2.800 fr. Une petite somme parvenant de chaque groupe réglerait vite l'affaire.

◆ La Direction de la Famille du Prisonnier demande des moniteurs et monitrices pour des Centres d'enfants réfugiés. Ces moniteurs seront logés, nourris et recevront une indemnité mensuelle d'environ 800 francs. Les camarades intéressés doivent écrire au Centre « Camarades de la Route » de Lyon, « très vite », et donner tous détails sur âge, instruction, diplômes, travail déjà fait avec les enfants, etc...

COMPTABILITÉ

Il est indiscutable que la comptabilité prendra une place assez importante dans l'organisation du Mouvement. Les fonds gérés par les groupes et les délégués de pays doivent être minutieusement enregistrés pour permettre toute justification. Cela ne peut se faire que par une comptabilité bien tenue. Pour faciliter le travail des trésoriers, nous avons prévu une comptabilité simple et normalisée. D'ici peu de temps, nous pensons fournir à tous les groupes et délégués de pays, un registre que nous avons conçu spécialement, servant à la fois de livre de chèque postal et de livre de caisse. A chaque groupe local ou délégué de pays, sera affectée une référence comptable qui devra être reproduite sur chaque document comptable.

POUR NOS AMIS

Le Centre a mis sous impression des cartes de « Grand Ami », c'est-à-dire carte d'ami des C.D.R. Elles sont vendues au prix de 10 francs, et le produit de la vente revient entièrement aux groupes.

MIXITÉ

I NE PAS se contenter de défendre cette mixité avec les arguments mille fois répétés, mais faire la preuve que cette qualité particulière à notre mouvement de jeunesse est une primauté, une richesse, un apport considérable de vertus et de joies.

2 DEMONSTRER que ce n'est pas par hasard, ni par facilité, ni par démagogie que les auberges de jeunesse sont ouvertes aux filles et garçons. C'est par réflexion, raisonnement, *position morale*.

3 ETUDIER les circonstances, les conditions et les lieux de rencontre des filles et des garçons jusqu'à la naissance de nos auberges :

a) Dans les milieux bourgeois : il était d'usage que les parents fassent naître une occasion de rencontre (fêtes, bals, cérémonies), toutes circonstances artificiellement préparées où filles et garçons, vêtus de leurs plus beaux atours, se présentaient les uns aux autres, parés des plumes du paon.

De là, pour le garçon, à faire la roue, pour la fille, à faire la coquette, il n'y

Juliette Delacroix, trésorière de l'équipe régionale des A. F. J. de l'Allier, et Lucien Parent, commissaire régional des A. F. J. de l'Allier et délégué de pays des Camarades de la Route, nous font joyeusement part de leur mariage. Bonnes routes, camarades !...

A NOS CAMARADES INSTITUTEURS

Vous allez être appelés dans un avenir plus ou moins proche à effectuer un stage d'E. G. S. dans l'un des centres suivants :

Hommes : Boulouris par Saint-Raphaël (Var), Golf Hôtel à Hyères (Var).

Femmes : Beauvallon (Var), Costebelle-Hyères (Var).

Il y a intérêt à ce que tous les camarades de la Route suivant ces stages puissent se rencontrer. Mais comment vous reconnaître ? Faut-il laisser au hasard d'une chanson, d'un voisinage de chambre et à la présence d'un *Chante, Chante*, le soin de vous retrouver ? N'est-ce pas Rolande ? N'est-ce pas Tixier ?

Voici donc ce que je vous propose : dès réception de votre convocation, prévenir Lyon du centre dans lequel vous êtes convoqués afin d'établir une liste récapitulative permettant de vous retrouver dans vos centres respectifs.

Je vous conseille d'emporter dans ces stages le maximum de chants ajistes et régionaux, de petites pièces du folklore, de danses régionales, utiles aux veillées prévues au programme. Aidez les collègues moins au courant que vous dans la préparation de ces veillées et faites pénétrer l'atmosphère ajiste dans ce milieu pédagogique favorable.

H. AUFOR.

avait qu'un pas à esquisser sur la pente où chacun facilement se laissait entraîner. Ce n'étaient que jeux de l'esprit et du cœur, attitudes, comédies entredonnées.

Quand la fille et le garçon ainsi présentés se prenaient à leur jeu, une sympathie plus vive et plus particulière pouvait naître. Mais les artifices étaient alors bien difficiles à dépouiller. Le jeu devenait simplement plus serré et chacun avait tendance à se parer des qualités que l'autre, visiblement, désirait le plus : courage, initiatives, sens de la protection chez le garçon, douceur de caractère, gentillesse, belle humeur, tendres soins chez la fille. Facile de *dire* et de *paraître*, mais à quelles épreuves sont soumises de telles affirmations ? Il faudra, hélas, dans bien des cas,

LE PRINCIPE DE LA MIXITÉ, APANAGE DES "CAMARADES DE LA ROUTE", DOIT ÊTRE CONNU, DÉVELOPPÉ ET DÉFENDU. HÉLÈNE LAGUERRE, TRAITANT CE SUJET, LE PRÉSENTE SOUS FORME DE CERCLE D'ÉTUDES, LES GROUPES LOCAUX POURRONT S'EN INSPIRER AVEC BONHEUR.

attendre la vie commune si le jeu va jusqu'au mariage pour connaître l'épreuve qui faussera toute la « soigneuse mise en scène ». Dans la rude vie quotidienne naîtront mille occasions où courage, d'une part, gentille humeur, d'autre part, auront à s'affirmer. C'est dans la mesure où l'affirmation pourra en être faite que le mariage aura des bases solides.

b) Dans les milieux ouvriers, les occasions de rencontres n'étaient pas plus saines : cinéma, rue, bal, tout était milieu artificiel.

c) Seuls les jeunes paysans, dans la paix des champs, dans l'entraide habituelle, à la saison des moissons, des fenaisons, des vendanges, peuvent se connaître sainement, sérieusement, dans le souci et l'effort communs du travail.

De là naissent les mariages les plus unis, les plus indissolubles, les mieux bâtis.

4 LES auberges de jeunesse recréent tout naturellement cette atmosphère magnifiquement saine ; les rapports entre filles et garçons ne sont plus une duperie, mais une réalité simple et franche.

Il y a tout d'abord la pureté de la vie naturelle, le « bain de nature », la joie et la liberté de la marche qui, sans qu'on y prenne garde seulement, vous dépouillent peu à peu de vos artifices de citadins.

Il y a aussi cette vie quotidienne dans l'auberge, où l'effort et les petits accidents du travail en commun vous obligent à vous montrer tels que vous êtes. Le grincheux, fatigué par la marche, obligé à souffler sur le feu récalcitrant ; la fille nerveuse qui doit se débrouiller avec le matériel insuffisant ; le « tire-au-flanc », la coquette se révéleront très vite et ne pourront pas tricher dans leurs rapports quotidiens avec leurs camarades.

5 ILS peuvent, par contre, se modifier, s'améliorer : la finesse des filles, la rude franchise des garçons seront des éléments réciproques de perfectionnement, les filles gagnant en simplicité, les garçons en gentillesse d'attention et en modération dans leurs propos.

6 CE privilège moral de notre Mouvement, ce terrain de bonne santé et de franchise qu'offrent nos Auberges aux filles et aux garçons, nous devons désormais à la fois le protéger et le revendiquer. Tout notre effort doit se porter sur l'honnêteté, la pureté de nos Auberges. C'est le premier de nos soucis. Mais si nous demandons à nos jeunes camarades un effort constant sur eux-mêmes dans la droiture de leurs rapports, nous savons que, par juste récompense, ils trouveront à l'Auberge une atmosphère irremplaçable où connaître en toute vérité la compagne ou le compagnon de route, pour la bonne route et le rude sentier — pour aujourd'hui et pour demain.

Hélène LAGUERRE.

La vie n'est pas neutre : elle consiste à
PRENDRE PARTI HARDIMENT !

MOLLANS, CLERMONT BEAULIEU.....



On ne jure plus, en France, que par écoles de formation de cadres, stages d'information, et tout... Il est incontestable qu'il s'agit là d'une nécessité imposée par les circonstances présentes et l'état impossible dans lequel on laissait jusqu'alors végéter la jeunesse française.

Mais les Camarades de la Route ne sacrifient pas à une mode récente : « le stagisme », puisque, dès 1938, Marie Colmont et Collin-Delavaud avaient créé, dans la région parisienne, au Frouët, près de Mery-sur-Oise, un Centre de formation de responsables.

Aujourd'hui, à Mollans (Drôme), une école de cadres Camarades de la Route fonctionne d'une façon permanente avec Hélène Laguerre, Henry Bonnel, Yves Robert, Jean Bellec et Georges Laplace comme directeurs et animateurs.

Mollans a vu son deuxième stage Camarades de la Route, à la Noël, suivi par seize stagiaires venus de Lyon, Nice, Châteaurenard, Saint-Rémy-de-Provence, Pau, Pagny, Nîmes, Marseille et Toulon.

A la même date, d'autres stages ont été organisés. L'un à Clermont-Ferrand, au Château de l'Oradou, où Collin Delavaud et Marcel Petit ont reçu dix-neuf stagiaires des groupes locaux de Clermont-Ferrand, Commeny, Vichy, Mâcon, Lyon et Voiron. L'autre à Beaulieu (Corrèze), avec Auclair, Juliette Chaumey et Pippa, les groupes de Limoges, Ussel, Cahors, Toulouse, Villeneuve-sur-Lot, Souillac, Uzerche, Brive, Guéret, ayant envoyé vingt stagiaires.

Deux autres stages de montagne avaient été également organisés, l'un aux Gets (Savoie), avec Guy de Boysson, Simone Chaumet et dix-huit participants ; l'autre dans la vallée d'Urdos, à Borce-en-Aspe (Basses-Pyrénées), avec Bavelier, Egly et Dumont.

La formule de ces deux derniers stages est, du reste, à réviser, l'expérience a prouvé qu'aucun travail d'étude sérieux ne pouvait être demandé à des camarades ayant passé la journée sur la neige.



L'ORGANISATION de ces stages a été différente. Si Mollans a maintenant trouvé la bonne cadence et a réalisé un enseignement précis et « tournant rond », Clermont-Ferrand et Beaulieu ont dû se contenter de beaucoup d'à peu près. Cependant, dans ces cinq stages, l'atmosphère a été la même, haute en couleurs, drue, intime et pleine de camaraderie.

Le but de ces stages est de « former » des responsables, en esprit, bien sûr, et c'est une tâche fort difficile en une semaine, mais aussi de donner à certains camarades, doués pour une activité particulière, les moyens de se révéler à eux-mêmes et de rendre ou donner la vie à leur groupe. Ce but a été atteint si l'on s'en réfère à la correspondance adressée au Centre par les groupes ayant envoyé des stagiaires, groupes au sein desquels de nettes activités se manifestent, particulièrement en ce qui concerne le cercle d'études, l'organisation des sorties, le chant et la danse.

Les sujets suivants ont été traités, plus ou moins développés selon les stages : Exposés des méthodes Deffontaines ; les A.J., facteurs d'union ; les mouvements de jeunesse ; le pluralisme ; la méthode Hébert ; l'hébertisme au groupe local, la vie du groupe local ; le responsable et les sorties ; veillées et feux de camp.

Les cercles d'étude ont porté sur : l'organisation des Auberges Françaises de la Jeunesse et des Camarades de la Route ; la mixité ; le problème sexuel ; où en sommes-nous sur le plan national ? ; le message du 11 octobre ; la responsabilité.

Un cours de secourisme, une leçon modèle d'hébertisme, l'organisation des jeux de plein air ont parfait l'enseignement.

Une sortie Deffontaines et une veillée ou fête publique se sont également inscrits aux activités de ces stages.

L'horaire de la journée différait selon les stages, mais il comportait partout la même somme d'activité : « décrassage » matinal préparant le « tonus » de la journée, un ou deux exposés, un cercle d'étude, une heure d'hébertisme et jeux de plein air, une heure et demie de chant, danse et art dramatique ; le reste du temps réservé aux repas, aux travaux ménagers et à la veillée d'après-dîner.

Ces stages ont permis la révélation de plusieurs camarades susceptibles de devenir des responsables de groupes et délégués de pays. De nombreux autres sauront diriger des activités particulières. Quelques-uns seulement se sont avérés dénués de toute possibilité.

Pour éviter ces déchets, minimes, mais gênants, les responsables des groupes, à l'avenir, ne devront pas envoyer aux stages des camarades ayant seulement du temps libre, mais détecter de leurs groupes les éléments qui ne demandent qu'à s'affirmer.

Marcel PETIT.



« LES COPAINS DE LA BELLE ÉTOILE »

de Marc AUGIER

BEAU titre, dont on voudrait penser qu'il contient, dans sa promesse, le rêve et la joie pure. Alors que presque tout le livre n'est pas autre chose que cet étrange monstre qu'est toujours un « roman à thèse ». Monstre en ce sens que la construction littéraire, au lieu d'être montée, pierre à pierre, dans la seule fin de d'édifice lui-même, est toute entière bâtie pour contenir l'habitant politique de ce lieu.

Construction en vérité bien difficilement équilibrée quand l'harmonie, l'imagination, la vérité, sont sans cesse sacrifiées à l'idée maîtresse.

Nous eussions préféré un roman entièrement composé ou un document irréfutable, où la vérité sert de support à la fiction, où la fiction elle-même veut supporter le thème d'ensemble.

Formule boiteuse où le roman — qui serait bon — nuit à l'apport documentaire et où le document sort totalement faussé de ces étranges épousailles avec la plus échevelée des fictions.

En vérité, pour nous qui avons connu les auberges des temps passés — déjà si anciens — nous ne retrouvons que dans les images de « Regain » un peu de l'atmosphère que nous y avons aimée. Mais — ô François — qui eût jamais pensé que tu y fasses figure de « chef » ! Cher François, toi, le vrai « copain de la belle étoile » dont, la pureté était la seule férule.

Ainsi va ce livre où quelques petites pierres de vérité supportent un vaste monument romantique dont nous voyons l'écroulement avant que d'en avoir seulement perçu l'ébauche. Et c'est sans dommage pour personne.

Si les curieux d'entre vous, cependant, veulent lire cette « Belle Étoile », qu'ils nous demandent le livre. Il est là pour satisfaire à leur curiosité.

H. LAGUERRE.

AD-MII-NIS-TRA-TION

ADHÉSIONS

Le règlement intérieur fixe la limite d'âge de 16 à 28 ans. Beaucoup de camarades ont dépassé cet âge limite, fixé statutairement. Il n'est nullement question de les écarter de la vie du Mouvement, pour lequel, le plus souvent, ils ont donné le meilleur de leur jeunesse. Le Comité directeur a fixé quatre catégories de membres :

Catégories :	Cotisations :
A. — Les moins de 20 ans ..	15 fr.
B. — De 20 à 28 ans	20 fr.
C. — Chantiers de jeunesse et militaires	5 fr.
D. — De 28 à 35 ans	20 fr.

Il y a lieu d'ajouter à ces cotisations 1 fr. 50 pour frais d'envoi.

Les camarades de plus de 28 ans ne sont admis qu'après avis favorable du délégué de pays, justifiant de la délivrance de la carte à titre exceptionnel. Ne peuvent obtenir cette carte que les camarades qui peuvent justifier d'une activité antérieure dans le Mouvement.

CARTES DE STAGIAIRE

Le jeune camarade qui veut adhérer au mouvement ne sera donc en possession d'aucune pièce du mouvement pendant la période où il est astreint à participer aux quatre sorties et aux quatre réunions du Groupe.

Il est indispensable de lui délivrer pendant cette période une CARTE DE STAGIAIRE.

Le bulletin d'adhésion est donc remplacé par cette carte, sauf pour les camarades anciens ajistes ayant dépassé l'âge de 28 ans.

La carte de stagiaire comprend un talon qui reste au Groupe, un autre qui est adressé directement au Centre et la carte proprement dite qui est remise au stagiaire (avec quatre bons d'hébergement dans les A. J.).

Au moment de la délivrance de la carte, le stagiaire est tenu de verser la somme de 3 fr., considérée comme droit d'inscription. Cette somme reste dans la caisse du Groupe au titre de ristourne sur cotisation.

DÉLIVRANCE DES CARTES

Dès que le stagiaire a fait ses quatre sorties et participé aux quatre réunions, il remet sa carte au responsable du Groupe, avec une photo, qui les groupe et les transmet tous les 15 du mois, accompagnées d'un bordereau récapitulatif en double exemplaire, au délégué de pays. En même temps, il adresse le montant des cotisations au compte chèque postal Lyon 1095-84.

ISOLÉS

Le Comité directeur a étudié le cas des camarades isolés. Il accepte le principe que les délégués de pays doivent recevoir l'adhésion des ajistes isolés, lorsqu'aucun groupe n'existe dans un rayon de dix kilomètres, mais il est demandé à ceux-ci de participer à un minimum de sorties d'un groupe local voisin et à un certain nombre de stages de formation.

CARTES A. F. J.

Les demandes de cartes A.F.J. se font en même temps que celles des C.D.R., et sont adressées, accompagnées d'un bordereau récapitulatif, au délégué de pays C.D.R. qui fait viser les demandes par le commissaire A.F.J. et les transmet, au Centre, à Lyon.

Le montant des cotisations est également à adresser au Centre, à Lyon, compte chèque postal 1.085-94.



En août 1941, les pionniers du Mouvement ont jeté, à Masseube, les premières bases administratives des Camarades de la Route : le règlement intérieur.

A Nîmes, les 1^{er} et 2 novembre, une cinquantaine de camarades, qui avaient pour mission d'organiser le Mouvement à l'échelon départemental, sont venus rendre compte de leur travail, des expériences réalisées et des difficultés rencontrées.

Pendant cette période de tâtonnement et d'organisation qui a été longue et difficile — vous avez pu vous en rendre compte vous-mêmes — le Centre a élaboré, à la lumière de tous les rapports qui lui ont été adressés et de toutes les difficultés qu'il a lui-même rencontrées, toute la structure administrative.

Que dire de cette structure ? Tout d'abord l'expérience du passé nous a prouvé tout ce qui était bon et valable. Nous l'avons repris. A cela nous avons ajouté des méthodes de travail et d'organisation nouvelles, devant assurer un fonctionnement régulier et sans accroc du mécanisme administratif sur le plan national.



Il est indiscutable que la bonne marche du Mouvement est intimement liée à son organisation, qui se matérialise par un échange de « papier » qui doit canaliser les activités et leur assurer le maximum de réussite.

Il y a deux sortes d'administrations :

— Une première, rigide, étouffant toute initiative, qui se caractérise par un amoncellement de papier, considéré comme une fin en soi.

— Une deuxième, au contraire, souple et intelligente, en évolution constante avec les nécessités du moment. Elle considère le papier non comme une fin, mais comme un moyen, et qui n'a de valeur que par son contenu, c'est-à-dire la décision qu'il suppose.

Nous avons choisi cette dernière.



Les buts que nous lui avons fixés sont les suivants :

— Fournir les conditions matérielles à la préparation minutieuse de nos activités et éviter ainsi la surprise et l'improvisation.

— Construire et définir les services nécessaires à la marche du système à administrer, en les subdivisant et en donnant à chacun son travail et ses responsabilités bien définies.

— Coordonner ces services, leur assurer une liaison étroite et intelligente permettant de dégager à tout moment une vue d'ensemble.

— Diriger l'ensemble des échelons du Mouvement dans les conditions les plus faciles, les plus rapides.

Nous avons donc tout un travail pratique et matériel à fournir ; si nous le faisons de bon gré dans les conditions exigées, et respectons la « discipline du papier » que nous jugeons indispensable, si chacun prend ses responsabilités, nous donnerons indiscutablement à notre Mouvement une charpente solide qui assurera un épanouissement complet à notre action.

Nous avons décidé de nous retrouver tous fraternellement unis sur la route, dans les auberges et dans les cités ; nous voulons faire une vie ajiste plus belle que jamais. Coude à coude, nous nous retrouverons au travail avec la même ardeur et dans la même joie.

Paul MEHLINGER.

LA PAYSANNE

Extrait de " PAYSANNES DE FRANCE " de Guy Chastel

C

ONTINUER...

Il faut tout de même savoir ce que ce mot comporte pour une femme des champs.

Continuer, ce n'est peut-être pas ouvrir la terre pour qu'elle reçoive le grain et charrier le fumier pour le répartir au bout de la fourche, à bon escient. Ce n'est peut-être pas faire les gros travaux. Et encore... Mais pour quelques dispenses qui, d'ailleurs, ne leur sont pas toujours accordées, la loi de continuité impose aux paysannes un régime de fer.

Continuer, c'est, comme je viens de le dire, se lever chaque jour avant le jour et faire d'un corps rompu un esclave docile. C'est réveiller le domestique, ranimer le feu, préparer la soupe. Immédiatement et sans relâche, c'est passer

EN MÊME TEMPS QUE NOUS DONNERONS ICI UNE LISTE D'OUVRAGES A PLACER DANS LA BIBLIOTHÈQUE AJISTE, NOUS PUBLIERONS CHAQUE MOIS UN EXTRAIT D'UN AUTEUR RECOMMANDÉ. CET EXTRAIT AURA L'AVANTAGE DE POUVOIR ÊTRE LU, COMMENTÉ EN VEILLÉE ET MÊME DÉVELOPPÉ ET DISCUTÉ EN CERCLE D'ÉTUDES.

en pleine nuit à l'écurie, à l'étable et tirer de leur sommeil les bêtes engourdis. C'est, sur l'aire de la cour et dans les frissons de l'aube, prendre à pleines mains le loquet givré, le manche de la pelle, le fer nu de la pompe et, les rations poussées vers la mangeoire, traire à la lueur d'un falot, Le lait tiré, le lait passé, le lait porté à la ville, c'est assigner aux gens de corvée leur tâche quotidienne : labours, semailles, arrachage, épandage, bois vif et bois mort. C'est harceler les enfants lents à sortir du lit, les habiller, les faire manger,



Photo Ch. Jourdanet.
(PW 28.508)

garnir leur cartable, les envoyer à l'école. C'est prendre soin des vieux s'ils sont à la maison. C'est alimenter une volaille insolente qui piétine à la porte et se jette sur la fermière dès qu'elle la voit paraître. C'est donner au ménage des soins indispensables, aller au jardin, rapporter des légumes, les éplucher, veiller au repas. C'est courir vers le boulanger, quelquefois vers le boucher, qui cornent sur la route. C'est penser aux fromages, battre le beurre, monter les pains à la palette, passer sur chaque livre pesée le rouleau de buis qui y laisse l'empreinte d'une vache ou d'une fleur et la serrer entre deux feuilles de choux. C'est surveiller dans les grandes jattes la montée de la crème, porter aux porcs le petit lait, rassembler les œufs, casser du bois menu, couper des betteraves, traire une seconde fois. Dès que les valets reviennent des champs et les enfants de l'école, c'est servir le repas, faire la vaisselle et, vite, à peine de laisser perdre la garde-robe resnivrer le linge qu'il a fallu laver et repasser, c'est le raccommoder pendant une heure ou deux d'un relatif apaisement. C'est remonter là-haut vers le blé qui germe et qu'il faut pelleter, ne négliger ni l'avoine, ni l'orge. C'est rendre visite au cellier, au fruitier. C'est gaver à merci cette marmite à panse ronde dont les pommes de terre cuites, mélangées à du son, formeront la pâtée des porcs. C'est, la veille des jours de marché, tenir, pour le lendemain, les paniers préparés. C'est cuisiner encore pour le souper, se pencher, en allant et venant, sur les devoirs et les leçons des enfants, ajouter à leur prière une prière pour le père, les faire coucher, relaver la vaisselle, retourner à l'étable et à l'écurie traire une troisième fois et passer le lait. Rapprocher de la table, aussi souvent qu'on le peut, la plume et l'encrier qui attendent sur le rebord de la fenêtre et, quoiqu'on soit bien lasse, écrire à l'absent qu'on ne l'est pas et, quoiqu'on ait de la peine, lui dire qu'on n'en a point.

C'est se mettre au lit, enfin — il est au moins dix heures du soir — mais pour penser que les roues du char doivent être graissées, que les rigoles vont s'envaser si on ne les cure, que telle terre aurait besoin d'engrais plus qu'une autre et que l'on a oublié de passer à la mairie pour prendre une autorisation ou un certificat. C'est dormir peut-être, dormir une courte nuit, pour recommencer le lendemain.

LES AUBERGES FRANÇAISES DE LA JEUNESSE

LES A. F. J. ET NOUS

Il faut que tous les Camarades de la Route sachent à quel point nous comptons sur eux pour nous aider dans notre tâche. Certains d'entre eux ont tendance à se croire dépossédés parce qu'il existe maintenant un organe technique chargé de l'équipement du réseau des Auberges. Nous voulons leur dire qu'une grande place leur est réservée au sein de cette organisation d'ailleurs composée « d'anciens » qui savent, par expérience, que les auberges les plus sympathiques sont des réalisations d'ajistes, n'est-ce pas Saint-Rémy et La Clotat...?

◆◆◆
Comment peut s'établir la collaboration ?

Vous trouverez chez le Délégué des A. F. J. de votre département le réseau des A. J. prévues. Centrez vos balades vers les points à équiper, dénichiez la petite ferme, le moulin abandonné ou le chalet qui sera l'A. J. du coin, prenez-en une photo et faites-en un plan que vous nous enverrez ; les A. F. J. se chargeront du travail moins drôle qui consiste à discuter avec le propriétaire et établir un contrat. Il vous restera encore à aménager et décorer au cours de veillées joyeuses qui mettront déjà un cachet particulièrement ajiste à la future auberge. Et vous savez que ce cachet, nul autre que vous ne peut le donner à une maison, si naturellement sympathique soit-elle.

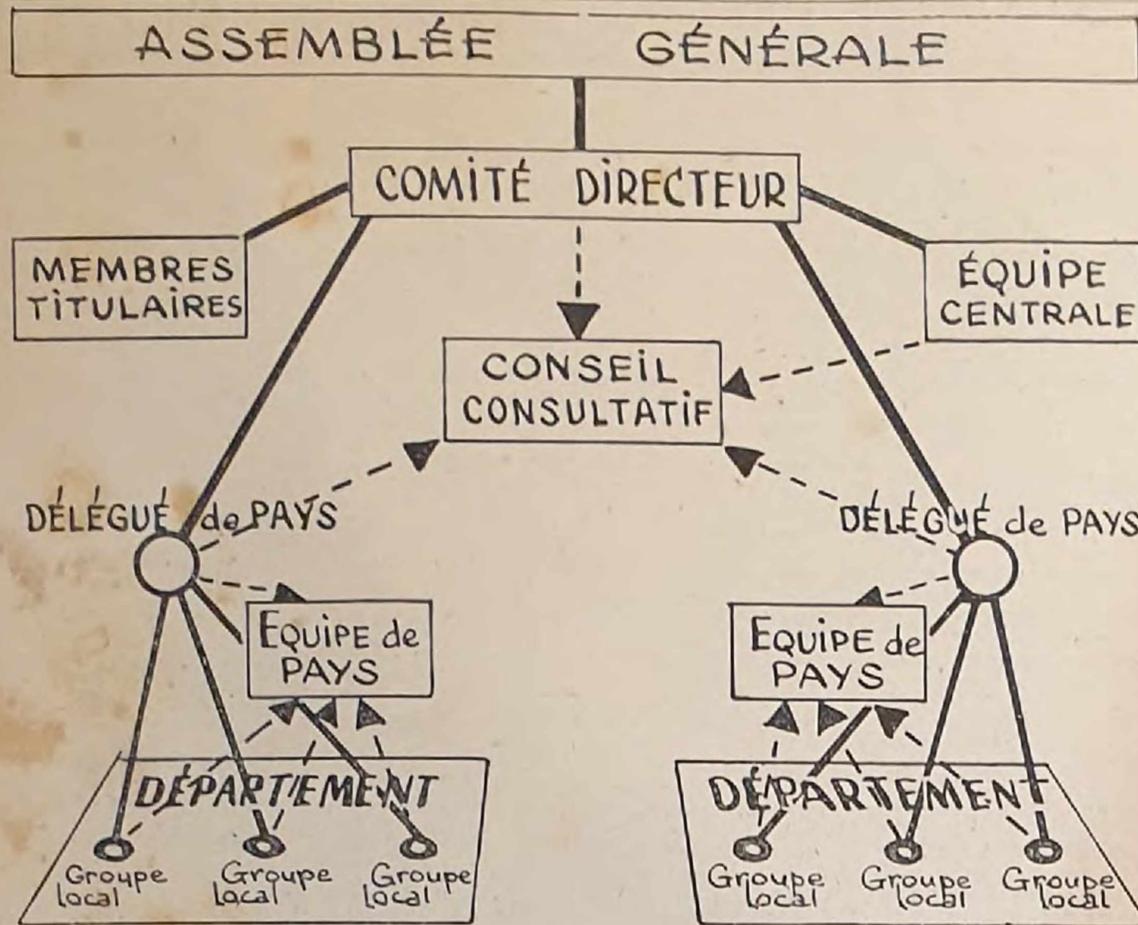
Les A. F. J. veulent offrir cet été cent auberges aux jeunes. Pour combien les C. D. R. participeront-ils à la réalisation de ce vœu ?

Andrée LAFORÊT.

EN VOICI LE PREMIER BOUQUET!

- DRECHES SUR SAÛNE (Saône-et-Loire).** — Clos des Roses, hameau de Tyach, gare de Creches-sur-Saône. — Mixte, 15 lits. — Camping. — P. A. : M. et M^{me} Deshotel de Bailles.
- LES ROUSSES, par Prémaman (Jura).** — A. J. du Bief de la Chaillie. — Gare de Saint-Claude, à 30 kilomètres. — Mixte, 30 lits. — Camping. — Altitude : 1.100 m. — Ski. — P. A. : M. et M^{me} Letanneur.
- GOURMANGOUX (Ain).** — Château de Chevignat. — Gare du Moulin-du-Pont, à 6 kilomètres. — Mixte, 7 lits. — P. A. : M. et M^{me} Piquet.
- HAUT-COMBLoux (Haute-Savoie).** — Chalet des Foyers, gare de Sallanches, à 9 kilomètres. — Mixte, 30 lits. — Camping. — Altitude : 1.450 m. — Ski. — M. A. : Anne-Marie Trachtenberg.
- LES GETS (Haute-Savoie).** — Hameau des Folliets. — Gare de Thionon. — Mixte, 18 lits. — Altitude : 1.400 m. — Ski.
- THONON-LES-BAINS (Haute-Savoie).** — Ferme de la Grangette, 64, route de Genève. — Gare de Thionon, à 1.500 m. — Mixte, 30 lits. — Camping. — P. A. : M. et M^{me} Richard.
- LE BIOT (Haute-Savoie).** — Gare du Biot. — Mixte, 20 lits. — Altitude : 825 m. — Ski. — P. A. : Maurice Lemaire.
- LES PELLERINS, par les Bossons (Haute-Savoie), près Chamonix.** — Gare de l'Aiguille du Midi. — Mixte, 20 lits, 40 paillasses. — Camping. — Altitude : 1.000 m. — Ski. — P. A. : M. et M^{me} Féry.
- UGINE (Savoie).** — Gare d'Albertville, à 8 kilomètres. — Mixte, 16 lits. — Altitude : 478 m. — Ski. — P. A. : M. et M^{me} Schiers.
- SAINTE-SORLINE-D'ARVES (Savoie).** — Gare de Saint-Jean-de-Maurienne, à 23 kilomètres. — Mixte, 32 lits. — Altitude : 1.500 m. — Ski. — P. A. : M. et M^{me} Henri Ruaz.
- PONT-DE-BEAUVOISIN (Isère).** — Gare de Pont-de-Beauvoisin, à 3 kilomètres. — Jeunes gens, 26 lits. — P. A. : M. J. Berger.
- GOL DE PORTE (Isère).** — Gare de Grenoble, à 20 kilomètres. — Altitude : 1.325 m. — Ski. — Garçons, 12 lits. — S'adresser à A. Riboud, Camarades de la Route, rue Marcel-Desprez, Grenoble.
- FREYDIÈRE (Isère).** — Gare de Domène, à 7 kilomètres. — Altitude : 1.200 m. — Ski. — Garçons, 10 lits. — S'adresser à Riboud.
- LA MORTE (Isère).** — Gare de Séchillienne, à 11 kilomètres (tramway de l'Oisans). — Altitude : 1.350 m. — Ski. — Garçons, 10 lits. — S'adresser à Riboud.
- LA VEYSSIÈRE, par Ussel (Corrèze).** — Gare d'Ussel, à 3 kilomètres. — Mixte, 12 lits. — Camping. — M. A. : Juliette Chauvey.
- BEAULIEU-SUR-DOROGNE (Corrèze).** — A. J. La Rivière Témousine. — Gare de Bretenoux-Biard, à 5 kilomètres. — Mixte, 20 lits. — Camping. — M. A. : M^{me} Giraudet.
- SAINTE-MARTIN-CHATEAU (Creuse).** — Mixte, 8 lits. — M. A. : M^{me} Joffe.
- SAINTE-AMAND-MONTROND (Cher).** — Gare de Sainte-Amand, à 2 kilomètres. — Mixte, 15 lits. — P. A. : Max Bordarais.
- BELLERIVE (Allier).** — Route d'Haute-Rive. — Gare de Vichy. — Mixte, 13 lits. — M. A. : M^{me} Foucaud.
- SAINTE-ROCH-TRONCAIS (Allier).** — Gare d'Urcay, à 12 kilomètres. — Mixte, 13 lits. — M. A. : M^{me} Petit.
- CHAMALIÈRES (Puy-de-Dôme).** — A. J. Louis Dolly. — Avenue de Villars. — Gare de Royal-Chamalières. — Mixte, 20 lits. — P. A. : M. et M^{me} Mérand.
- THIERS (Puy-de-Dôme).** — Route de Sainte-Agnès, faubourg Le-Vidalie. — Gare de Thiers, à 2 km, 500. — Mixte, 14 lits. — P. A. : M. et M^{me} Delaire.
- PRADELLES (Haute-Loire).** — Gare de Pradelles. — Mixte, 8 lits. — P. A. : M. Roussel.
- TAULHAC (Haute-Loire), par Le Puy.** — Gare du Puy, à 1 km, 500. — Mixte, 27 lits. — M. A. : M^{me} Lauze.
- AMBIÈRE (Loire).** — Gare de Saint-Germain-l'Espérance, à 4 kilomètres. — Mixte, 16 lits. — M. A. : M^{me} Antanet.
- LES VIGNES (Lozère).** — A. J. du Cirque des Baumes. — Les Baumes-Hautes ; jeunes gens, 10 lits. — Les Baumes-Basses, jeunes filles, 10 lits. — P. A. : M. Bonnemaitre.
- LA LLAGONE (Pyrénées-Orientales).** — Gare de Montlouis, à 3 kilomètres. — Mixte, 30 lits. — Altitude : 1.700 m. — Ski. — M. A. : G. de Gortier.
- MOSSET (Pyrénées-Orientales).** — Mas de la Coume. — Gare de Prades, à 13 kilomètres. — Mixte, 12 lits. — P. A. : P. et Y. Kruger.
- CELLES, par Saint-Paul-de-Jarrat (Ariège).** — A. J. Le Foyer Paysan. — Gare de Saint-Paul-Saint-Antoine, à 4 kilomètres. — Jeunes gens, 12 paillasses sur bat-flanc. — P. A. : M. et M^{me} Cathala.
- LAPARADE (Lot-et-Garonne).** — Gare de Castelmoron. — Mixte, 12 lits. — P. A. : M. Baynac.
- VILLEFRANCHE-DE-QUEYRAN (Lot-et-Garonne).** — A. J. Léo Lagrange. — Gare de Casteljalloux, à 8 kilomètres. — Jeunes gens, 11 lits. — P. A. : M. Laporte.
- MASSEUBE (Gers).** — A. J. du Moulin de Batan. — Gare de Auch, à 25 kilomètres. — Gars Auch-Masseube. — Mixte, 27 lits. — Camping. — M. A. : E. de Reylier.
- TONNETEAU, par Gondrin (Gers).** — Gare de Tonneteau. — Mixte, 13 lits, 40 paillasses. — Camping. — M. A. : M^{me} Jeanne Dumas.
- BEDOUSEN-ASPE (Basses-Pyrénées).** — Gare de Bedous. — Mixte, 15 lits. — Camping. — P. A. : M. Léon Laharère.
- COMPS (Gard).** — A. J. du Cerisier Fleuri. — Gare de Tarascon, à 8 kilomètres. — Mixte, 9 lits. — Camping le long du Gardon. — P. A. : Jean Coullomb.
- SAINTE-JEAN-DU-GARD.** — A. J. Lou Passagrié, hameau de Laurière. — Gare de Saint-Jean, à 2 kilomètres. — Mixte, 12 lits. — Camping. — M. A. : M^{me} Bonniol.
- LE GRAU-DU-ROI (Gard).** — A. J. Algues-Marines. — Gare du Grau-du-Roi. — L'A. J. est sur la plage, rive droite. — Mixte, 12 lits. — M. A. : M^{me} Clément.
- NIMES (Gard).** — A. J. La Cigale. — Chemin de la Cigale, route d'Alès, à 3 kilomètres de la gare. — Mixte, 20 lits. — Camping. — P. A. : M. et M^{me} Clavel.
- VILLENEUVE-LES-AVIGNON (Gard).** — A. J. du Fort-Saint-André. — Gare de Font-d'Avignon. — Mixte, 12 lits. — M. P. : M. Belcail.
- SAINTE-REMY-DE-PROVENCE (Bouches-du-Rhône).** — A. J. La Mortissonne. — Gare de Sainte-Rémy. — Mixte, 20 lits. — P. A. : M. Michel.
- LA CIOTAT (Bouches-du-Rhône).** — Route de Marseille. — Gare de La Clotat, à 3 kilomètres. — Mixte, 20 lits. — Camping. — A. J. ouverte les fins de semaine, les veilles de fêtes, jours de fêtes et pendant les vacances scolaires. — Responsable faisant fonction de P. A. : Henri Bravet, 24, rue des Poilus, à La Clotat (s'annoncer à l'avance).
- TOULON (Var).** — A. J. La Miougrano, ancienne école des Moulins, chemin du Moneypret, route du Revest, à 3 kilomètres de Toulon. — Mixte, 25 lits. — Camping. — M. A. : M^{me} Plemiannikov.
- NICE (Alpes-Maritimes).** — Domaine de l'Étoile, route de Passicart. — Gare de Nice, à 4 kilomètres. — Mixte, 20 lits. — P. A. : M. et M^{me} Chochon.
- CANNES (Alpes-Maritimes).** — He Sainte-Marguerite, A. J. Edouard-Lérina. — Tous les jeudis et dimanches, trois services de traversée de Cannes. — Mixte, 30 lits. — M. A. : M^{me} Robin. — Ouverte de Pâques à la Toussaint.
- CANNES.** — A. J. Belle-Vista. — Avenue de Belle-Vue. — Gare de Cannes, à 2 km, 500. — Mixte, 20 lits. — P. A. : M. Deneuve.

NOTRE ORGANISATION



Groupes locaux constitués

ALGER : Company, 5, rue de l'Abbé-de-l'Épée.
MONTLUÇON : Godard Jean, 17, rue Canal. — **VICHY** : Nottret Roger, Hôtel George-V. —
COMMENTRY : Malfant Louis, boulevard Rambourg.
CANNES : Denane, 33, avenue Saint-Louis. — **NICE** : Biancheri Armand, 39, rue de la Préfecture.
NARBONNE : Lafargue Aline, 30, avenue Anatole-France.
LA CIOTAT : Henri Bravalet, 24, rue des Pollus. — **MARSEILLE** : Raymond Chauvin, 41, rue Allard, Groupe : 48, rue de Paradis (permanence de 18 heures à 19 heures). — **SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE** : Bucciarelli Angelo, aux Jardins (réunions le mercredi soir à l'A. J.).
DUN-SUR-AURON : Missonnier Maurice, 36, Grande-Rue. — **SAINT-AMAND** : Tadler Maurice, 15, cours Manuel.
BRIVE : Maillard Daniel, professeur E. N. P., à Egletois, Groupe : 11, rue Gustave-Flaubert.
GUÉRET : Tixier C., Jallatet, par Bussière-Dunoise.
VALENCE : Auberge de Jeunesse, rue des Alpes. Provisoirement : Andrée Laforest, 98, rue Génésieu. — **GRANE** : Vachon Gilberte. — **ROMANS** : Urpin Robert, 23, cours Bonnevaux, Groupe : 14, rue Saint-Nicolas (permanence : jeudi soir). — **DIE** : Renée Salvan, Groupe : 48, rue Emile-Laurens. — **BOURG-DE-VALENCE** : Paul Blanc, quartier Mauboule, à Valence.
TOULOUSE : Rob Couturier, 16, rue Saint-Antoine-du-T.
NIMES : André Saran, Réunion, le mercredi, à 20 h. 30, à la Bibliothèque pédagogique.
BÉZIERS : Gabriel Vachier, 5, rue Buhler. — **MONTPELLIER** : S. Germa, Groupe : 9, rue de la Loge, chez M. Jourdon, le jeudi soir.
GRENOBLE : Abate Mary, 82, rue de l'Abbé-Grégoire. — **VOIRON** : Henri Robin, au Faugeat, Groupe : 31, place Forte-de-la-Ruisse. — **PONT-DE-CHÉRU** : Lauby, 70, rue de la République, Réunion, le samedi soir. — **SAINT-MARCELLIN** : Chevalier Edouard, à Varcieux. — **PONT-DE-BEAUVOISIN** : François Perroux, à Domessin (Isère).
POLIGNY : Madeleine Gamet-Laffond, 64, Grande-Rue.
ROANNE : Jean Devillaine, impasse du Champ-de-Foire.
CAHORS : Guy Marquis, 8, rue Daurade.
CLERMONT-FERRAND : Permanence, mercredi soir, à l'A. J., avenue de Villars, Chamalières. — **SAINT-QUINTIN-SUR-SIOULE** : Paul Chirol.
PAU : Bavelier, 21, rue H-Faisans, Groupe : 8, rue du Tram.
PERPIGNAN : Suzanne Desbarres, 8, avenue des Baléares.
LYON : Renée Brinon, 32, rue Michel-Servet, à Villeurbanne, Groupe : rue François-Garcin (mairie du III^e).
MACON : Marce Pierre, 47, cité Bel-Air, Groupe : 5, rue de la Préfecture, le jeudi, à 20 h. 30.
UGINE : Terrier, Nouvelles-Villas, Les Fontaines-d'Ugine. — **CHAMBÉRY** : Depouly, 13, rue Sainte-Barbe.
ANNECY : Dussollet Georges, Maison Janin, avenue de France, Cran-Gevrier, Annecy.
ALBI : Cougoureux Arlette, chemin de Gallinou.
TOULON : Fernande Rieux, villa Francinande, rue de la Victoire, Le Mourillon, Toulon.
LIMOGES : Martial Minsat, 10, rue Vigne-de-Fer, Groupe : place de la Cathédrale.

Groupes locaux en formation

ARLES : Jacques Carrière, chemin Marcel-Sembat.
USSEL : Juliette Chauvey, A. J., La Veyssière.
PÉRIGUEUX : Guy Soulié, 27, rue de Cronstadt.
ALÈS : Paul Guin, 7, rue Mandajors.
CHATEAURoux : Robert Villaire, 52, rue Barra.
CHARLIEU : Claude Devaux, rue Jean-Jaurès.
LE PUY : Jeannine Badiou, 26, rue des Capucins.
VILLENEUVE-SUR-LOT : Frédéric Duchamp, 1, avenue de Casseneuil.
CHATEL-GUYON : Provisoirement : Hellas, 38, rue Georges-Clemenceau, Clermont.
AVIGNON : Provisoirement : Paule Brockens, 36, rue Arnaud-de-Fabre.

Délégués de Pays

ALLIER. — Parent Lucien, 2, rue Roovère, Vichy.
ALPES-MARITIMES et VAR (sauf arrondissement de Toulon). — Biancheri Armand, 39, rue de la Préfecture, à Nice.
BOUCHES-DU-RHÔNE et VAR (Marseille, La Ciotat, Toulon). — Nace Aimé, 35, rue de l'Abbé-Fouques, à Marseille.
AUDE. — Chambaud, 8, rue du Lieutenant-Colonel-Deyme, à Narbonne.
BOUCHES-DU-RHÔNE (sauf l'arrondissement de Marseille-La Ciotat). — Bravalet Lucien, école de garçons de Châteaurenard.
CHER, INDRE, INDRE-ET-LOIRE, LOIR-ET-CHER. — Aufour Henri, 41, rue du Docteur-Coulon, à Saint-Amand.
CORREZE. — Bourguell, rue Paul-Bordier, à Brives.
CREUSE. — Tixier, Jallatet, par Bussière-Dunoise.
GARD. — Sarran André, instituteur à Uchaud (Gard).
HAUTE-GARONNE. — Giraud, 35, rue des Poitiers, à Toulouse.
GERS. — Derrier Georges, chemin du Garros, à Auch.
HÉRAULT. — Vachier Gabriel, 4, rue Böhler, à Béziers.
ISÈRE et HAUTES-ALPES. — Riboud André, A. J., rue Marcel-Desprez, à Grenoble.
JURA. — Delcourt Renée, à Chêne-Sec, par Chaumergy (Jura).
LOIRE (pour le secteur de Roanne). — Devillaine Jean, impasse du Champ-de-Foire, à Roanne.
LOT. — Maury Jean, instituteur à Jambousse-Saillac (Lot).
LOT-ET-GARONNE. — Duchamp Frédéric, 1, avenue de Casseneuil, à Villeneuve-sur-Lot.
HAUTES-PYRÉNÉES et BASSES-PYRÉNÉES. — Bavelier Louis, rue Henri-Faisans, à Pau.
PYRÉNÉES-ORIENTALES. — Desbarres Suzanne, 8, avenue des Baléares, à Perpignan.
PUY-DE-DOME et CANTAL. — Hellas Roger, 38, rue Georges-Clemenceau, à Clermont-Ferrand.
VAUCLUSE. — Dubuget, La Bastide-de-Borris, par Bonnieux (Vaucluse).
DORDOGNE. — Soulié, 27, rue de Cronstadt, à Périgueux.
SAVOIE. — Depouly, 13, rue Sainte-Barbe, à Chambéry.
HAUTE-SAVOIE. — Germain Faby, 7, rue Vauzelas, à Annecy.
SAONE-ET-LOIRE et AIN. — Champ André, 99, rue de Créqui, à Lyon.
VIENNE, HAUTE-VIENNE, CHARENTE. — Minsat Martial, 10, rue Ligne-de-Fer, à Limoges.
ALGÉRIE. — Company Alphonse, 8, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Alger.

ROUTES...

32, rue de Condé -- LYON

Tél. : Fr. 27-00 - C.C.P. Lyon 1217-67

ABONNEMENTS

France et Colonies :
 1 an... Fr. 15 »
 Etranger :
 1 an... Fr. 20 »

Les manuscrits non insérés
 ne sont pas rendus

Joindre 1 franc en timbres-poste
 à toute demande de changement
 d'adresse

Le gérant : Marcel PETIT.
 Imp. Noirelère & Fénétrier, 3, rue Stella, Lyon.